



Varia décembre 2024

Volume 3

Numéro coordonné par :

*Florent GOHOUROU
Maître de Conférences
UJLoG (Daloa - CI)*

*Quonan Christian
YAO-KOUASSI
Maître de Conférences
UJLoG (Daloa - CI)*

*Didier-Charles
GOUAMENE
Maître de Conférences
UJLoG (Daloa - CI)*

Numéro 2

2024

Espaces Africains

Revue des Sciences Sociales

**ISSN
2957-9279**

*Revue du Groupe de recherche PoSTer (UJLoG - Daloa - CI)
<https://espacesafricains.org/>*



Revue des Sciences Sociales

Numéro 2 | 2024 | Vol. 3

Varia – décembre 2024

Date de soumission : 28-10-2024 / Date de publication : 30-12-2024

LES STÉRÉOTYPES DÉVASTATEURS EN MILIEU CONSERVATEUR : UNE ANALYSE SOCIOCRIQUE DE LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME

DEVASTATING STEREOTYPES IN CONSERVATIVE ENVIRONMENTS : A SOCIOCRIITICAL ANALYSIS OF FATOU DIOME'S VENTRE DE L'ATLANTIQUE

Ibou SEYE

RÉSUMÉ

Le présent article vise à analyser, sous un angle sociocritique, les stéréotypes mis à nu dans Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome. Ceux-ci, plus qu'une simple réalité littéraire, constituent un véritable problème de société qui impacte négativement la vie et le devenir des victimes. En réalité, nourris et immuables dans les zones conservatrices sénégalaises, ils placent certaines catégories sociales au banc des accusés. Qu'il s'agisse d'enfants naturels, de mères célibataires, d'émigrés rapatriés, d'étrangers à la région, ces individus, stigmatisés et condamnés à l'exclusion

sociale, se voient imposés une existence conflictuelle, rude et souvent intenable. Face au jugement social, les victimes des stéréotypes adoptent des réactions extrêmes qui mettent souvent en péril leur propre existence.

Mots-clés : Stéréotype ; sociocritique ; milieu conservateur ; exclusion ; réaction

ABSTRACT

This article aims to analyze, from a sociocritical point of view, the thousand and one stereotypes laid bare in Fatou Diome's belly of the Atlantic. These, more than a mere literary reality, constitute a real social problem that negatively impacts the lives and future of victims. In reality, fed and immutable in the Senegalese conservative areas, they place certain social categories in the dock of the accused. Whether they are natural children, single mothers, repatriated emigrants, foreigners to the region, these

individuals, stigmatized and condemned to social exclusion, are forced to live a conflictual, harsh and often untenable existence. Faced with social judgment, victims of stereotypes adopt extreme reactions that often jeopardize their own existence.

Keywords : Stereotype ; sociocriticism ; conservative environment ; exclusion ; reaction.

INTRODUCTION

Née à Niodior et très tôt initiée à la culture *sereer*¹, Fatou Diome a aussi vécu la réalité urbaine, en tant qu'étudiante à Dakar, avant de s'expatrier en France. Cette mobilité, dans le temps et dans l'espace, façonne sa vision du monde, élargit son angle d'observation et enrichit sa production littéraire de thématiques aussi sociales qu'actuelles. *Le ventre de l'Atlantique*, son premier roman, est une parfaite illustration de la préoccupation sociale de l'auteure. En établissant « une corrélation entre le discours social et le texte littéraire » (Kalpet 2021 : 198), elle invite le lecteur à une immersion dans la réalité quotidienne des habitants de son village natal, Niodior, une des îles du Sine-Saloum. Cet espace référentiel, fermé géographiquement et culturellement, est le symbole d'une société où les stéréotypes déterminent l'existence des habitants et guident leur destin. Concept complexe et polysémique, le stéréotype s'est invité dans différents domaines scientifiques allant de l'histoire à la linguistique, en passant par la psychologie, la sociologie, la psychiatrie, etc., faisant ainsi l'objet de plusieurs théories. Cependant, dans la présente étude, il s'agit d'orienter notre analyse vers une option purement sociologique afin de mieux comprendre la société conservatrice sénégalaise à travers l'œuvre de Fatou Diome. D'un point de vue sociologique, les stéréotypes sont des idées reçues, des opinions toutes faites, des conventions transformées en croyances. À ce titre, Bernard Valade (2019 : 38) affirme :

Suscitant une impression d'universalité des normes reconnues par le corps social, les formules stéréotypées sont en parfaite concordance avec le consensus général qu'est l'opinion publique ; elles ne souffrent pas d'être discutées. De nature plus affective que rationnelle, le stéréotype appelle deux réactions possibles : soit l'adhésion totale, soit le rejet en bloc.

Sur cette base, nous nous proposons d'étudier ces stéréotypes bien connus dans nos sociétés et d'évoquer leurs impacts sur la vie des victimes. Ainsi, une série de questions s'impose afin de mener à bien notre étude. Quels sont les stéréotypes évoqués dans *Le ventre de l'Atlantique* ? Comment ces procédés fonctionnent-ils dans

l'œuvre ? Qui en sont les victimes ? Comment réagissent les personnages devant les stigmatisations ?

Pour répondre à ces questions, nous aurons recours à la sociocritique. Pour ce faire, nous nous inscrivons dans la démarche de Duchet, père fondateur du concept *Sociocritique* qu'il définit comme une « analyse sociologique des textes littéraires » (Duchet 1995 : 33). En effet, *Le ventre de l'Atlantique* est un roman qui contient des informations référentielles relatives aux indices temporels et aux références géographiques ou spatiales. En plus, la sociocritique privilégie la perspective collective ; c'est-à-dire, chaque créature, quel que soit son âge, son sexe ou son origine, incarne une structure mentale collective, un groupe social déterminé. Chaque espace, aussi réduit soit-il, est la représentation d'une macrostructure. Dit d'une autre manière, la sociocritique s'intéresse aux marques de la société dans la littérature, elle entre dans la dimension du texte avec une perspective sociale, prenant en compte les réalités politiques, culturelles, historiques, idéologiques, la production littéraire et l'imagination de l'écrivain : « La mise à jour des structures sociales à partir des structures textuelles, tel est l'enjeu majeur de la sociocritique » (Sakoum 2009 : 54).

Il s'agira de nous appuyer sur l'histoire des personnages victimes des stéréotypes et d'exposer leurs différentes réactions. Autrement dit, nous suivrons, dans un premier temps, l'itinéraire des victimes, des éternels indésirables qui, malgré des expériences différentes, sont unis par le destin : Sankèle, Salie, Sédar et Moussa. Dans un second temps, nous évoquerons les attitudes de ces derniers face au jugement social : l'exil et le suicide.

1. LES ÉTERNELS INDÉSIRABLES

Le milieu conservateur s'entend au sens de tout espace où les habitants demeurent fermés dans les principes hérités des ancêtres et restent hostiles à toutes innovations dans leur manière de concevoir la réalité. Autrement dit, les conventions sont immuables et les règles ne sont susceptibles d'aucune transgression. Dans *Le ventre de l'Atlantique*, la société se montre impitoyable envers des personnages jugés et déclarés

¹ Ethnie vivant majoritairement dans le sud et le centre du Sénégal.

coupables « sur la base des erreurs du destin » (Diome 2003 : 226). Par conséquent, ils perdent leur statut social, et se transforment en éternels indésirables.

1.1. Sankèle : symbole du déshonneur familial

Fille du vieux pêcheur, Sankèle, dix-sept ans, se reconnaît par « sa finesse d'esprit et sa beauté légendaire » (Diome 2003 : 127). Ses qualités psychiques et physiques, combinées à son jeune âge, constituent l'occasion rêvée par tout parent du village. Etant donné que les intérêts familiaux déterminent le choix des époux, le père de Sankèle, sans consulter sa fille au préalable, décide de la donner en mariage à l'homme de Barbès, un émigré vivant en France. Les supplications de Sankèle, ses larmes et son refus de s'alimenter constituent des armes dérisoires contre la volonté de l'autorité paternelle, seule habilitée à ficeler des mariages dans la société phalocratique de Niodior.

Les fiançailles religieuses déjà célébrées, Sankèle se dresse contre son père et décide d'offrir sa virginité à Ndétare, son amant, l'instituteur du village. Cette solution radicale, visant à réduire à néant la stratégie matrimoniale élaborée par son père, est une stratégie bien connue dans nos sociétés comme l'atteste Agnès Adjmagbo : « Faire un enfant avant le mariage n'est pas forcément un événement accidentel, mais peut résulter d'un choix délibéré de la part d'une femme et de son partenaire pour imposer à la famille leur projet conjugal » (2004 : 241). Si désobéir à son père est un acte d'insubordination, tomber enceinte avant le mariage est un opprobre, car dans les zones conservatrices sénégalaises comme Niodior où le mariage demeure le seul cadre normal d'exercice de la sexualité et de la procréation, « la fille mère n'existe pas, on passe de fille à femme, c'est-à-dire de fille célibataire, sans enfant, vivant dans la cour de son père, à femme mariée dans la cour de son mari, et qui peut ensuite avoir des enfants » (Lefebvre 2007 : 04).

La grossesse pré-nuptiale, en plus d'être une honte pour la famille de la femme, expose celle-ci à des sanctions. D'où la réaction du vieux pêcheur, son père ; aussitôt la grossesse découverte, Sankèle est confinée chez elle et interdite d'avoir tout contact avec le monde extérieur : « Tu ne quitteras plus

cette chambre jusqu'à, jusqu'à... enfin, tu resteras ici ! Compris ? » (Diome 2003 : 131). Sa grossesse arrivée à terme, elle est contrainte d'accoucher à domicile, loin des regards et commentaires des voisins ; il lui est interdit de manifester la douleur qui accompagne cet exercice fatidique qu'est l'enfantement. En réalité, la discrétion doit être de mise : de la manifestation des premiers signes de la grossesse à la naissance de l'enfant ; car, en milieu conservateur, on ne badine pas avec l'honneur de la famille. Est-ce pour cette raison que les enfants illégitimes, comme Salie, attendent la nuit pour naître ?

1.2. Salie : l'incarnation du péché

Omniprésente, Salie est la narratrice de l'œuvre. Elle est enfant illégitime, parce qu'elle est issue d'une relation sexuelle pré-maritale. A travers sa figure, le lecteur s'informe et s'imprègne de la vie de tous les enfants illégitimes et du sort qui leur est réservé. Bannis de la société, ils n'y sont jamais les bienvenus, car leur existence tache, choque et fâche. Le témoignage de Salie montre à quel point ils sont indésirables : « Trahie par ma grand-mère, la tradition, qui aurait voulu m'étouffer et déclarer un enfant mort-né à la communauté, maria ma mère à un cousin qui la convoitait de longue date » (Diome 2003 : 74).

Salie doit son existence à sa grand-mère maternelle qui a dû accepter et affronter le déshonneur pour élever un enfant illégitime dans le village conservateur de Niodior. Elle a su tenir tête aux notables du village, gardiens du temple, pour que Salie porte le nom de son vrai père. Cette attitude des grand-mères, consistant à affronter et braver les conventions sociales, à se soulever contre les opinions toutes faites, est bien fréquente dans le monde rural. En fait, ces dames ne perdent jamais le sens de la maternité ; au contraire, c'est avec fierté qu'elles assument et assurent l'éducation de ces enfants dont les mères, à cause de la honte et du jugement de la société, changent souvent d'horizons. Il est fréquent de rencontrer des enfants naturels qui appellent, fièrement, leurs grand-mères *yaay*².

Aveuglés par leurs convictions, les habitants, se considérant légitimes et parfaits, souhaitent que l'enfant, à défaut d'être mort-né, soit de sexe féminin ; car une fille, aussi féconde soit-elle, ne

² Signifie *maman* en wolof.

saurait assurer la pérennité du patronyme de son père. En effet, au Sénégal comme dans la plupart des sociétés africaines, l'enfant porte le nom de son père. C'est la principale raison du soulagement exprimé par l'une des femmes de Niodior, réagissant à la naissance de Salie : « Heureusement pour nous, c'est une fille, elle ne risque pas de propager son nom chez nous » (Diome 2003 : 77). Salie, parce qu'elle est née hors mariage, n'est pas chez elle, malgré le soutien de sa grand-mère. À l'école, dans la rue, au puits et partout d'ailleurs, on lui rappelle sa condition d'étrangère, sa non appartenance à la communauté. Cependant, son traitement est différent du sort réservé à l'enfant de Sankèle, lui aussi illégitime. En effet, le vieux pêcheur, père de Sankèle et grand-père de l'enfant, n'a pu supporter la trahison de sa fille qui a refusé de se marier à l'homme de Barbès, le riche émigré du village. La jeune fille n'a pas seulement fait avorter les plans de son père ; sociologiquement, son attitude est un soulèvement contre l'autorité du père dont la parole, jadis souveraine, est désacralisée. En d'autres termes, c'est une remise en cause du système patriarcal. Par conséquent, le vieux pêcheur juge inconcevable de voir naître et grandir dans sa cour un enfant dont l'image et l'existence rappellent le déshonneur familial. Ainsi, aussitôt l'enfant naît, l'homme, devant le regard impuissant de sa femme et mère de Sankèle, le met dans un sac plastique, et profite de la nuit pour le jeter froidement en mer, tout en se justifiant : « Un enfant illégitime ne peut grandir sous mon toit » (Diome 2003 : 134). A-t-il oublié que lui aussi, à l'époque jeune champion de lutte, avait enceinté une jeune fille, devenant ainsi père d'un enfant illégitime ? Est-ce pour échapper au jugement de la société qu'il avait refusé la paternité de l'enfant ? L'infanticide n'est que le point culminant des nombreuses violences verbales, morales et physiques dont sont victimes les enfants naturels. La haine et le rejet sont si manifestes qu'ils ne sont presque jamais appelés par leurs vrais noms. Au contraire, pour les désigner, la société trouve de nombreux sobriquets dévalorisants, voire humiliants et injurieux, tels que « l'enfant naturels » (Diome 2003 : 57), « l'enfant illégitime » (Diome 2003 : 74), « l'enfant d'autrui » (Diome 2003 : 74), « l'incarnation du péché » (Diome 2003 : 75), « la fille du diable » (Diome 2003 : 75), « bâtarde » (Diome 2003 : 77), « sans-baptême » (Diome 2003 : 225). Tant d'injustices qui poussent Akuma Pauline NNabuiké à affirmer que la société « maltraite ces

enfants parce qu'ils sont nés hors mariage. Parfois ces enfants sont même isolés dans la famille » (2002 : 42-43).

Si la société se montre intolérante à l'égard des enfants illégitimes, elle est, en revanche, très exigeante vis-à-vis de ceux qui sont légalement unis par le mariage. De ce fait, ceux qui tardent à mettre au monde des enfants, de sexe masculin surtout, subissent une lourde pression, souvent intenable, comme nous le notons à travers le cas de Sédar.

1.3. Sédar : la graine infertile

L'histoire de Sédar, décrite comme une légende, présente des marques du réel pour qui connaît le monde rural sénégalais où « la procréation est une finalité essentielle de l'union conjugal qui légitime l'acte sexuel » (Adjamagbo 2005: 01). En réalité, de son union avec Soutoura, la société attendait la naissance d'enfants et, la continuité de sa lignée. Autrement dit, pour être en harmonie avec la tradition, la femme doit se marier avec un homme fécond afin de « mettre au monde le maximum d'enfants, surtout males, qui assureront sa descendance » (Ferry 1976 : 108). Après quelques années, Soutoura peine à tomber enceinte, la société commence à s'impatienter, les suspicions s'étalent et les rumeurs fusent. Soutoura serait-elle infertile ? Contre toute attente, la mère de Soutoura, par ailleurs belle-mère de Sédar, porte un regard accusateur sur son gendre. Non seulement elle lui reproche de ne pas lui avoir donné une descendance, mais, pis encore, elle révèle au grand public l'impuissance sexuelle de Sédar. Il importe de préciser que la réaction de la belle-mère est une anticipation, un secours à sa fille, car, c'est un secret de polichinelle d'affirmer que, dans les zones conservatrices du Sénégal, l'infertilité est souvent associée à la femme ; l'homme ayant généralement bénéficié d'une immunité à ce propos. Une telle attitude est perçue par Sédar, comme une humiliation au sein d'une société ultra exigeante sur plusieurs aspects. L'exemple de Moussa en est une parfaite illustration.

1.4. Moussa : prototype de l'échec social

Ainé d'une famille nombreuse et seul enfant de sexe masculin, Moussa a très tôt compris qu'il lui incombe de suppléer son vieux père dans la prise en charge des besoins de la famille.

Son rêve de devenir fonctionnaire avorté, Moussa, dans le but de sortir sa famille de la pauvreté, quitte Niodior pour s'installer à Mbour, dans la Petite Côte sénégalaise, où il travaille comme matelot. Profitant de son temps libre pour jouer au football, le très talentueux jeune de 20 ans a fini par gagner la confiance des dirigeants du club de Mbour. C'est là où il est repéré par Jean-Charles Sauveur, un recruteur français. Transféré dans un centre de formation en France, Moussa, optimiste, ne pouvait manquer de lister ses projets :

Construire un grand bâtiment familial ; investir dans l'achat d'une pirogue motorisée pour la pêche au village ; ouvrir une épicerie pour maman, comme ça il y aura toujours de quoi manger ; économiser pour la dot ; acheter des habits pour toute la famille, surtout des bijoux et des parfums de luxe pour la fiancée ; payer aux parents un billet d'avion pour le pèlerinage à la Mecque, etc. (Diome 2003 : 108).

Pour réaliser de tels projets, il faut faire fortune ; et c'est ce que les parents et la société, en général, attendent de leurs enfants émigrés. Dans bien de zones sénégalaises, l'émigration est synonyme de réussite économique, un moyen de réaliser une ascension sociale fulgurante. De ce fait, ne pas faire fortune et investir au village, plus qu'un échec, est une honte, un affront infligé aux siens. C'est ainsi que le père de Moussa n'a pas manqué de mettre son fils en garde : « Épargne-nous de la honte parmi nos semblables. Tu dois travailler, économiser et revenir au pays » (Diome 2003 : 104-105).

Le jeune Moussa n'arrive pas à s'adapter en France à cause du froid, et doit affronter la xénophobie au sein du centre de formation. Ses performances ne satisfont pas le centre de formation qui a fini par le libérer. Pour rembourser à Jean-Charles Sauveur ses frais, Moussa, dont la carte de séjour a expiré, est obligé de travailler sur un bateau. Son aventure en France prend fin lorsqu'il est arrêté à Marseille et rapatrié au Sénégal.

Son rêve d'assurer la sécurité sociale à sa famille échoué, Moussa est accueilli froidement à Niodior. Il ne saurait compter sur l'assistance et le soutien de sa famille ; des insulaires, il ne récolte que mépris et désintérêt. Comment ce jeune, bien portant et plein d'énergie, peut-il échouer là où El Hadji Yaltigué et l'homme de Barbès, plus âgés, ont réussi à faire fortune ? L'homme de Barbès se veut clair et catégorique : « Il faut vraiment être un imbécile pour rentrer pauvre de là-bas » (Diome 2003 : 87). Exemple d'une émigration ratée, Moussa doit s'attendre à toutes les discriminations car, dans

cette société conservatrice, l'échec ne se pardonne pas ; le rapatriement ne se conçoit pas. Mieux vaut mourir que revenir de l'Europe sans faire fortune. Sankèle, Salie, Sédar et Moussa, bien qu'ayant des histoires et des trajectoires différentes, partagent un dénominateur commun : incapables de répondre aux attentes d'une société dont les règles sont établies suivant des croyances et conventions toutes faites, ils sont au banc des accusés et exclus de la communauté, sans compassion aucune. Sauront-ils tenir ? Une chose est sûre, de telles injustices entraînent forcément des réactions de la part des victimes.

2. LES RÉACTIONS

Dans cette rubrique, il ne s'agit pas d'insister sur les réactions de la société vis-à-vis de ceux que nous appelons des *éternels indésirables*. Le jugement social est définitif ; la sentence, sans appel. Ils sont tous condamnés au rejet et à l'exclusion sociale. Ce qui, par conséquent, entraîne la perte de leur statut au sein du groupe qui les a vus naître et grandir. Les injustices de la société à leur égard ont un impact psychologique et déterminent les comportements à adopter. Des réactions, comme nous le verrons, souvent inadéquates et imprévisibles.

2.1. L'exil

Tout d'abord, il convient de préciser que l'exil est une réaction contre la soumission, le renoncement à la lutte, à la résignation. Claude Drevet le définit comme « la distance d'un lieu où l'éloignement de certaines personnes particulièrement liées avec nous, que ce lien soit privé ou d'ordre public. L'exil n'est pas un fait brut, mais, la plupart du temps, le résultat d'une action » (1996 : 213). D'une manière générale, les motifs de l'exil sont nombreux, pouvant être d'ordre politique, social, culturel, économique, etc.

Cependant, dans *Le ventre de l'Atlantique*, ce n'est pas une réaction à l'absence de démocratie, ni une réponse à une situation économique morose. Au contraire, l'exil, tel que traité par Fatou Diome, est un refus au consensus sociaux, une réaction à l'isolement, à la solitude, au climat asphyxiant. En fuyant leur univers d'origine hostile, injuste et violent, les personnages entreprennent un voyage en quête d'une liberté perdue, à la recherche du

salut dans un espace d'accueil considéré comme un environnement d'émancipation et salvateur.

La particularité de l'exil dans *Le ventre de l'Atlantique* est qu'il est l'œuvre exclusive de personnages féminins, des femmes qui s'opposent au système de pensée du milieu conservateur dont elles sont issues, à la norme sociale établie. Elles sont Salie, Sankèle et la copine du vieux pêcheur. Si la marginalisation de Salie s'explique par son statut d'enfant illégitime ; le rejet des deux autres est né de leur condition de mères célibataires. En réalité, Salie, malgré le soutien de sa grand-mère maternelle et de l'instituteur du village, monsieur Ndétare, s'est sentie toujours coupable et étrangère à une communauté dont les membres espèrent la moindre occasion pour lui rappeler son origine peu envieuse. La narratrice se confesse en ces termes :

Ayant trop entendu que mon anniversaire rappelait un jour funeste et mesuré la honte que ma présence représentait pour les miens, j'ai toujours rêvé de me rendre invisible. [...] Désireuse de respirer sans déranger, afin que le battement de mon cœur ne soit plus considéré comme un sacrilège, j'ai pris ma barque et fait de mes valises des écrans d'ombre. L'exil, c'est mon suicide géographique. (Diome 2003 : 226). L'ailleurs, c'est d'abord Dakar, puis la France, plus précisément Strasbourg, gage d'autodétermination. Celle qui fuyait le rejet chez elle devra affronter la xénophobie, le racisme et la déception, surtout amoureuse. En effet, mariée à un Blanc, elle sera, trahie, abandonnée, esseulée et contrainte à se battre pour exister. Une histoire qui rappelle celle de l'auteure, Fatou Diome, poussant ainsi Jaouad Boumaajoune à affirmer que l'exil « se manifeste à travers la douloureuse expérience du rejet vécu par des personnages errants dont le parcours renvoie souvent au périple des écrivains eux-mêmes » (2017 : 68). Quant à Sankèle, son accouchement est loin d'être synonyme de délivrance. Au contraire, c'est le prolongement de sa tragédie qui, a démarré depuis l'annonce de son mariage forcé avec l'homme de Barbès. L'assassinat de son nouveau-né par son père le vieux pêcheur, a précipité son départ définitif du village. Consciente que son père ne la donnera jamais en mariage à l'instituteur, son amant et père de son enfant, Sankèle préfère s'établir à Dakar que d'être humiliée. Dans *Le ventre de l'Atlantique* comme dans la vie réelle, les filles mères et celles ayant perdu la virginité sont logées à la même enseigne. Elles sont destinées à la

polygamie et transformées en machine de procréation. Tel était le sort de la mère de Salie à la naissance de celle-ci : « En prenant ma mère comme deuxième femme, il voulait rattraper ses camarades, s'octroyant un supplément de virilité et multiplier sa propre descendance, sans avoir à déboursier une dot, les filles mères n'y pouvant prétendre » (Diome 2003 : 74).

L'histoire de Sankèle nous rappelle l'amère expérience vécue par la copine du vieux pêcheur. Celui-ci, jeune lutteur à l'époque, décrit comme beau et vigoureux, célèbre et convoité, a su profiter de son statut de champion pour engrosser la jeune fille avant de refuser la paternité de l'enfant. Réalité très répandue dans le monde du sport et de la culture en milieu rural. Ici, le talent sportif ou artistique ne sert pas forcément à faire plaisir aux fans ; il est très souvent une arme redoutable pour séduire les jeunes filles. Celle que nous appelons la copine du vieux pêcheur, car nous ignorons son nom, en a vécu l'amère expérience. Attirée par la promesse d'un mariage, elle s'est livrée sexuellement au champion de lutte. Contre toute attente, l'espoir cède la place à la déception, à la désillusion, bref, à la honte ; car, accusée d'avoir accordé ses charmes à un amant de passage : « Fille mère, elle fut dénigrée, puis mise au ban de la communauté, et finit par s'exiler avec son fils en ville » (Diome 2003 : 56).

La société ne la laisse pas, elle s'intéresse à sa nouvelle vie. C'est ainsi qu'elle est accusée de s'adonner à la prostitution à Dakar. Belle et dégourdie, elle a fait la connaissance d'un riche commerçant. Celui-ci, sans descendance, a pris soin d'elle et de son enfant. Ce dernier, comme son père le vieux pêcheur, deviendra un grand sportif, un footballeur de renom qui défend dignement les couleurs nationales. Riche et célèbre, l'enfant de la honte qui joue dans le club de Bordeaux, en France, devient la fierté de toute une nation. Son père, ancien lutteur devenu vieux pêcheur, souffre d'un conflit intrapersonnel. Il a des remords. La jeune femme, bannie de son terroir, a su trouver la solution dans l'exil, comme le rappelle Emmanuel Matateyou : « L'exil me résout beaucoup de choses [...]. L'exil me donne la liberté qui m'est refusée, l'exil me donne la parole qui m'est refusée, l'exil est ma survie. Je ne dirai pas vie, mais survie » (1996 : 613). Au regard de qui précède, nous pouvons dire que les personnages féminins de *Le Ventre de l'Atlantique*, malgré la douleur de l'éloignement et la rupture avec leur univers natal, trouvent dans

l'exil. Une occasion d'ouverture et de prise de conscience. Désormais libérée des préjugés et de la domination de l'homme, la femme peut sereinement envisager sa propre liberté : sexuelle mais aussi politique et sociale. L'exil sauve, donc, les personnages féminins, ce qui aboutit à la dégénérescence masculine. (Diop 2020 : 759)

Si les femmes préfèrent partir loin pour échapper au regard soupçonneux et accusateur de la société ; les hommes, quant à eux, optent pour une réaction plus radicale, toujours néfaste.

2.2. Le suicide

Du latin "sui" (de soi) et "caedere" (tuer), le suicide se définit comme « tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat » (Durkheim 1897: 05). Emile Durkheim (1897), en faisant la typologie des suicides, les classifie en quatre catégories déterminées par la nature de leurs causes. Aussi parle-t-il de suicide *égoïste*, de suicide *altruiste*, de suicide *anémique* et, enfin, de suicide *fataliste*. Faudrait-il préciser que cette démarche autodestructrice, réalisée en connexion avec certains états affectifs et psychologiques, est motivée par un désir de se libérer d'une souffrance insupportable. C'est sous cet angle qu'il faut analyser les cas de suicides dans *Le ventre de l'Atlantique*. Les suicidés, si l'on tient compte de la légende, sont au nombre de trois, répondant aux noms de Moussa, Sédar et Soutoura.

Moussa, expatrié refoulé au pays, est vu et perçu dans l'île de Niodior comme l'exemple de l'émigration ratée, le prototype de l'échec social. Rejeté par l'Occident, vomé par sa communauté, le jeune Moussa voit l'univers se rétrécir et s'assombrir, se montrant incapable de contenir sa déception. Pour bénéficier d'un accueil chaleureux au pays, il devait travailler et économiser. Remplir ces deux conditions reviendrait à épargner les siens de la honte parmi leurs semblables, comme le lui rappelait incessamment son père à travers ses lettres. Que nenni ! Confronté au rejet de la société et au manque de solidarité, l'homme, élevé dans les immuables principes de la dignité, ne trouve qu'une alternative : « Disparaître, telle est sa seule issue, car

il n'a pas pu entrer dans la légende » (Zoula 2005 : 12). Si le suicide est le destin commun de Moussa et Sédar, le mobile d'une telle réaction est différent. Si l'ennui de Moussa est d'ordre matériel, celui de Sédar est d'ordre conjugal. Celui-ci, n'a pu assurer convenablement son rôle de mari. En milieu conservateur, c'est la virginité qui fait la valeur de la femme, tandis que la puissance sexuelle représente le noyau et la preuve de la virilité. Cette corrélation entre la virilité et la puissance sexuelle est bien perçue dans la culture wolof. Ainsi, l'homme n'est homme (*goór*) que lorsqu'il est sexuellement apte (*Ngoóra*). L'absence de *Ngoóra* (puissance sexuelle) entraîne la perte du statut d'homme.

Sans descendance et jeté à la vindicte populaire par sa belle-mère, Sédar, couvert de honte au sein de sa propre société, se jette à l'océan, en clamant : « Atlantique, emporte-moi, ton ventre amer me sera plus doux que mon lit [...]. Soutoura, ma chérie, la terre des hommes est étroite, seul l'Océan peut couvrir ma honte, trouve-toi un autre mari, tendre et bienveillant » (Diome 2003 : 111-112).

Soutoura³, symbolise la discrétion. Femme de Sédar, elle est si discrète qu'elle n'ose jamais trahir le secret de son mari qu'elle aimait passionnément. Incarnation de l'amour désintéressé, elle trouve sa vie inutile sans la présence de Sédar, son mari qui, en dehors de l'aspect sexuel, lui procurait bonheur et tendresse. Aussi se précipite-t-elle dans les flots. L'analyse de cette deuxième partie montre que les personnages de Fatou Diome réagissent face à la discrimination dont ils sont victimes. Cependant, les réactions varient selon les motifs de leur exclusion sociale. Face à un environnement malsain, hostile et violent, certains optent pour l'exil tandis que d'autres se suicident. Il est important de préciser que même si les causes de suicide peuvent être identiques, sous un angle purement sociologique, le *modus operandi* varie d'un milieu à un autre. Si à Niodior, les suicidés se livrent généralement à l'Atlantique, dans le Baol⁴, en guise d'exemple, il est de coutume de se jeter au puits ou de boire de la soude pour abrégé sa vie.

CONCLUSION

En somme, *Le ventre de l'Atlantique*, au-delà de sa portée littéraire, est une photographie de la société conservatrice de Niodior qui

³ Discrétion en langue wolof

⁴ Ancien royaume du Sénégal regroupant toute la région de Diourbel et une partie de celle de Thiès.

représente, à son tour, le milieu rural sénégalais en miniature. Les individus sont soumis à des règles et normes sociales dont la transgression, volontaire ou accidentelle, entraîne des sanctions immédiates et variées, déterminées par la nature et le degré de la *faute*. Du rejet à l'assassinat en passant par le mariage forcé, les émigrés refoulés, les maris sexuellement impuissants, les filles mères, les enfants naturels... sont éprouvés, opprimés et étouffés par la société. Face à la cruauté révoltante de la communauté, partir reste leur unique option : s'exiler ou se suicider.

Cependant, force est de constater que, dans la société décrite par Fatou Diome, des personnages tels que l'instituteur Ndétare et la grand-mère de Salie se démarquent de l'intolérantisme et s'illustrent par leur compréhension et ouverture d'esprit. Ils incarnent l'espoir et sont porteurs d'une société solidaire où l'individu, dévasté par les épreuves, saura toujours compter sur le soutien de ses semblables.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADJAMAGBO Agnès, ANTOINE Philippe & DELAUNAY Valérie, 2004. « Naissances prémaritales au Sénégal : confrontation de modèles urbain et rural », *Cahiers québécois de démographie*, n° 2/33, p. 239-272.
- ADJAMAGBO Agnès, DELAUNAY Valérie & MONDAIN Nathalie, 2005. *Maternité et mariage en milieu rural sénégalais : quel avenir pour les mères célibataires*, Université de Provence, Marseille.
- BOUMAAJOUNE Jaouad, 2017. « La représentation de l'exil dans le roman négro-africain d'expression française », *Norsud*, n° 10, p. 65-73.
- DIOME Fatou, 2003. *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Editions Anne Carrière, 255p.
- DIOP Mbaye, 2020. « Le salut de la femme africaine dans l'exil : l'interaction Bonheur-identité dans une perspective problématique », *Akofena*, n° 1, p. 755-766.
- DREVET Claude, 1996. « L'exil intérieur », dans Alain Niderst, *L'exil*, Paris : Klincksiek, p. 221-225.
- DUCHET Claude, 1995. « La méthode sociocritique, exemple d'application : le sociogramme de la guerre », *S-Space*, pp. 31-54.
- DURKHEIM Emile, 1897. *Le suicide. Étude de sociologie*, Paris, Ancienne Librairie Germer Baillière et C^{ie}, 476p.
- FERRY Benoît, 1976. « Caractéristiques et comportement de la famille à Dakar (Sénégal) », *L'évolution de la famille africaine*, n° 4, p. 239-272.
- KALPET Emmanuel, Koye Samedi & Mamadi Robert, 2021. « *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome : entre oralité et transmission des valeurs identitaires africaines à travers la figure de la femme », *Akofena*, spécial n° 7/1, p. 189-202.
- LEFEBVRE Alice, 2007. *Ni filles ni femmes : ces inclassables filles mères*, Université Catholique de Louvain, Bruxelles, 85p.
- MATATEYOU Emmanuel, 1996. « Calixthe Beyala : entre le terroir et l'exil », *The French Review*, n° 4/69, p. 608-619.
- NNABUIKE Akuna Pauline, 2022. « Le sort des enfants illégitimes dans *Impossible de grandir* de Fatou Diome », *Collection Recherches et Regard d'Afrique*, p. 35-33.
- SAKOUM Bonzallé Hervé, 2009. *Analyse sociocritique de Relato de un naufrago et de Noticia de un secuestro de Gabriel García Márquez*, Université Félix-Houphouët-Boigny, Abidjan, 445p.
- VALADE Bernard, 2019. « Stéréotypes et compagnie : versions, variantes et variations », *Hermès* 83, p. 37-47.

AUTEUR

Ibou SEYE

Docteur ès lettres (littérature espagnole contemporaine)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Courriel : seyebou58@gmail.com



© Édition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG
- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Ibou SEYE, « *Les stéréotypes dévastateurs en milieu conservateur : une analyse sociocritique de le ventre de l'atlantique de Fatou Diome* », Numéro varia (en ligne), (Numéro 2 | 2024), Vol. 3, ISSN : 2957- 9279, p.75-84, mis en ligne, le 30 décembre 2024.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>
